

À qui de droit,

Nous sommes étudiantes en environnement à l'Université de Sherbrooke. En envisageant la construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel, nous ne pouvons que ressentir du désarroi, de la détresse, de la colère.

COMME ÉTUDIANTES EN ENVIRONNEMENT...

D'abord, il ne fait aucun sens que le projet soit séparé en deux volets, soit Énergie Saguenay et Gazoduc. Bien que le complexe de liquéfaction soit carboneutre, les autres étapes du projet ne le sont pas. Ne pas en tenir compte équivaut à se voiler la face, considérant que les émissions de gaz à effet de serre et les risques terribles pour la population et l'environnement sont réels. Qui plus est, diviser les risques ne les élimine pas. Au contraire, il s'agit d'un biais important et d'une négligence dans l'évaluation.

À quoi bon étudier dans un domaine que le gouvernement ignore, ne priorise pas, ne considère pas suffisamment dans ses prises de décisions ? Nous sommes conscientes qu'à nous seules, nous ne sauverons pas la planète, n'arrêterons pas le réchauffement du climat causé par les activités anthropiques, ni ne sauverons les espèces en voie de disparition et les écosystèmes altérés. C'est pourquoi nous avons besoin que le gouvernement nous épaulé. Si le projet GNL Saguenay voit le jour, nous prenons, à nouveau, des décisions qui nous éloignent des cibles de réductions de GES impératives à la lutte aux changements climatiques. Il serait temps de marcher dans la même direction, non ?

Ensuite, il nous semble aberrant de ne pas écouter la communauté scientifique. De nombreux experts ont rejeté le projet¹. En faisant fit de leurs recommandations et de leurs recherches, cela nous amène à nous questionner l'avenir de la communauté scientifique et le crédit que la société accorde à leur propos. Ces mêmes scientifiques affirment que le projet contribuera activement à lutter contre les changements climatiques. Des médecins demandent aussi au gouvernement de ne pas oublier les impacts que peut avoir le projet sur la santé de la population². Finalement, plus de 40 économistes disent avoir observé que la demande pour le gaz naturel liquéfié est décroissante et peu d'augmentation est prévue dans les pays européens ou le gaz liquéfié est « censé être envoyé »³, considérant qu'aucun acheteur n'a été confirmé à ce jour. Ne pas écouter la science équivaut à se tirer dans le pied.

Finalement, le président du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement ne peut être considéré comme indépendant, ce dernier ayant travaillé une dizaine d'années dans l'Association canadienne de l'industrie de la chimie. On peut donc remettre en question la décision de lui offrir le poste de président. Donner le rôle de président à une personne qui a collaboré avec des compagnies impliquées dans l'exploitation pétrolière telles que Shell Chemicals Canada est aussi absurde que de nommer un policier allochtone ministre des Affaires autochtones⁴. Il serait pertinent d'opter plutôt pour une personne ayant des expertises dans les domaines des changements climatiques, de la biodiversité et de la navigation.

1 <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/555880/le-projet-gnl-quebec-doit-etre-rejete>

2 <https://www.lesoleil.com/actualite/gnl-quebec-des-medecins-demandent-a-legault-de-ne-pas-oublier-les-impacts-sur-la-sante-9db7bcbbe0558973e803e5590aaab0e6>

3 <https://www.lapresse.ca/actualites/2019-10-15/40-economistes-sonnent-l-alarme-contre-gnl-quebec>

4 <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/574066/gnl-quebec-le-bape-preside-par-un-ex-consultant-de-l-industrie-petrochimique>

À MÉDITER...

Avant de rédiger votre rapport, nous considérons que plusieurs éléments devraient faire partie de votre réflexion :

- Les émissions de gaz à effet de serre

Il fait peu de sens d'attribuer des frontières aux émissions de gaz à effet de serre. Lorsqu'un projet, tel que GNL Québec, émet des GES dans plusieurs pays, l'entièreté de ces émissions devrait être comptabilisée avant de prendre la décision d'aller de l'avant ou non. Environ 7,8 millions de tonnes de GES par année seraient liées à l'exploitation, au traitement et au transport du gaz jusqu'à l'usine de liquéfaction. Cela annulerait, en un an, la plupart des réductions de GES réalisées par le Québec depuis 1990.⁵ Si on regarde plutôt le cycle de vie complet du projet (de l'extraction à la combustion, en comptant les fuites lors du transport), il s'agit plutôt d'au moins 46 millions de tonnes d'équivalent CO₂ par année⁶. Énergie Saguenay se donne donc une image trompeuse de responsabilité écologique en se limitant à l'analyse de l'usine de liquéfaction, car le projet ne peut pas voir le jour sans extraction, combustion et transport du gaz par pipeline et méthaniers. Même avec une usine carboneutre puisque fonctionnant à l'hydroélectricité, GNL Québec n'aurait pas une meilleure performance environnementale que les autres projets de ce type puisque le gaz est issu de la fracturation hydraulique en Alberta, un processus d'extraction particulièrement polluant⁷. De plus, il n'y aucune preuve que ce gaz irait remplacer des énergies plus polluantes.

Dans un contexte de crise climatique, où les scientifiques nous urgent à prendre des actions pour limiter le réchauffement de la planète sous la barre du 1,5°C d'augmentation, il est totalement irresponsable d'approuver un projet aussi polluant.

- Dépendance aux énergies fossiles

Si le projet Énergie Saguenay est accepté, la dépendance du Canada et du Québec aux énergies fossiles serait renforcée. Nous sommes actuellement à un moment clé où des décisions importantes doivent être prises pour limiter les impacts désastreux liés au réchauffement planétaire. Une des actions les plus significatives que nous pouvons prendre pour lutter contre les changements climatiques est de réduire notre production et notre consommation d'énergies fossiles. Les scientifiques sont clairs sur ce point : le pétrole doit rester dans le sol. Le projet GNL Québec s'inscrit donc dans une trajectoire totalement opposée à celle de la nécessaire transition écologique.

- Les milieux humides

Les milieux humides sont essentiels à nos vies, et à celles de bien d'autres espèces. Ces milieux nous protègent des inondations et de la sécheresse, et des changements climatiques en absorbant les GES. Ils réduisent la pollution de l'eau en l'assainissant et fournissent des habitats uniques à un grand nombre d'espèces⁸. Ces milieux doivent donc absolument être

5 <https://www.equiterre.org/actualite/dossier-complet-gnl-quebec-les-faits-jusqua-present>

6 <https://coalitionfjord.com/2020/01/10/gnl-gazoduq/>

7 <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/555872/les-ges-oublies-d-energie-saguenay>

8 <https://www.canards.ca/notre-travail/milieux-humides/>

protégés. Pourtant, l'étude d'impact environnemental d'Énergie Saguenay indique que l'effet résiduel associé à la perte de végétation dans les milieux humides en phase de construction est fort⁹. Un projet qui affecte autant les milieux naturels et la biodiversité n'a, selon nous, pas lieu d'être.

- La biodiversité

Le projet GNL Québec aurait des impacts négatifs sur la biodiversité, déjà en déclin. Les projets porteurs pour l'avenir du Québec devraient plutôt respecter et honorer la biodiversité sur notre territoire et s'assurer que les futures générations puissent la connaître.

L'accroissement de la circulation maritime due au transport du gaz liquéfié dans le fjord du Saguenay et le parc marin aurait des répercussions sur plusieurs espèces aquatiques, dont le béluga. La population du béluga du Saint-Laurent, en voie de disparition, est particulièrement sensible aux bruits subaquatiques.¹⁰ Une nouvelle étude du gouvernement du Québec indique qu'au moins 50 % des bélugas du Saint-Laurent fréquentent le fjord¹¹. Avec les impacts connus liés aux bruits subaquatiques et aux risques de déversement et de collision, il n'est pas raisonnable de mettre en danger une si grosse portion d'une population qui se bat déjà pour sa survie.

- L'accroissement du trafic maritime

L'augmentation de la navigation dans le fjord affecterait bien sûr les espèces fauniques, mais elle affecterait aussi la population saguenéenne ainsi que les touristes venant admirer le fjord. Le passage de 300 à 400 méthaniers par année pourrait venir détériorer la beauté du paysage¹². De plus, les autres projets industriels susceptibles de se réaliser près du fjord comme Arianne Phosphate et Métaux BlackRock doivent être considérés puisqu'ils contribueraient eux aussi à augmenter le nombre de navires et donc les risques associés¹³.

NOTRE CRI : NON À ÉNERGIE SAGUENAY

Dans notre quotidien, nous ressentons de l'éco-anxiété, réfléchissons à deux fois avant de faire un achat, nous privons de certains aliments qui sont suremballés, prenons plusieurs heures de notre temps pour nous déplacer en transport actif ou en commun, pesons chacune de nos décisions en gardant en tête les impacts environnementaux que celles-ci pourraient avoir. Ces actions sont importantes, mais il faut arrêter de rejeter la responsabilité sur les citoyens : le gouvernement et les entreprises polluantes comme Énergie Saguenay doivent faire partie de la transition écologique même si cela veut dire qu'ils ne doivent pas exister.

Nous sommes étudiantes en environnement et de par ce mémoire, **nous prenons position et disons NON au projet Énergie Saguenay.**

9 <http://www.ree.environnement.gouv.qc.ca/dossiers/3211-10-021/3211-10-021-3.pdf> p.423

10 <http://www.ree.environnement.gouv.qc.ca/dossiers/3211-10-021/3211-10-021-3.pdf>

11 <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/585216/trafic-maritime-sur-le-saguenay-des-chercheurs-reclament-un-moratoire>

12 <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/586687/cinq-elements-a-retenir-du-bape-sur-gnl-quebec>

13 <https://eausecours.org/wp-content/uploads/2019/06/Commentaires-dEau-Secours-sur-l%C3%A9tude-dimpact-environnemental-de-GNL-Qu%C3%A9bec-Inc.-pour-son-projet-%C3%89nergie-Saguenay.pdf>

Énergie Saguenay autrement

Marilyne Calvé
Sarah Flibotte
Daphné Gaudreault
Eve Larivière
Juliette Zimmer



La vie est belle, quand on ne la gâche pas.

- WassToX

L'objectif de ce document est simple, JE dis NON au projet GNL. NOUS disons NON à GNL.

Les raisons sont nombreuses, et il est clair que vous êtes déjà tous au courant des conséquences que ce type de projet aurait, autant sur l'environnement que sur les espèces animales du milieu touché. N'en avez-vous pas assez de vous battre pour ce terrible projet ? Ce qui est clair, c'est que peu importe le verdict du projet, jamais la lutte contre GNL ne cessera ! Justice se doit d'être rendue à ce magnifique écosystème québécois qui a tant à offrir (s'il reste comme il est, bien entendu). Mon témoignage d'aujourd'hui ne vise pas à vous énumérer les conséquences du projet de GNL, mais bien de vous faire part de mes sentiments et questionnements face à ce projet.

Donc à vous qui me lisez, que suis-je censé dire à mes jeunes neveux et mes nièces qui me posent tant de questions déjà sur l'environnement ? Ils sont déjà très conscients qu'une lutte existe pour protéger notre magnifique planète. Ils savent que moi, leur tante, étudie présentement en environnement et dédirai sa carrière à la protection des écosystèmes pour ainsi leur assurer un bel avenir. Que suis-je censé dire à ma filleule Coralie, qui aime tant les bélugas, quand elle verra la mort de bélugas aux nouvelles à cause de GNL ? Que suis-je censé lui dire moi, Marilynne, étudiante en environnement, que j'ai laissé un tel projet passer sans me battre sachant très bien qu'il n'était qu'une question de temps avant qu'une conséquence comme telle survienne ? Suis-je censé lui dire que mettre son futur, ainsi que celui de son frère et sa sœur, à risque était la solution acceptable et nécessaire pour la société en vue de faire « rouler » notre économie ? Je ne sais pas pour vous, mais entre une longue vie simple, mais vivante ou quelques années de vie dans une société avec les poches pleines, je vous laisse deviner l'option que je prends. Pensez-y, si nous continuons à laisser passer des projets comme GNL, d'autres projets similaires suivront et ce sera une boucle sans fin. Passons à l'action maintenant et montrons au reste du monde que nous sommes prêts à agir pour sauver notre planète et qu'elle compte plus pour nous que l'argent. Laissez-moi pouvoir dire à mes chers neveux et nièces que leur province est prête à se battre pour leur offrir un avenir digne de ce nom.

Marilyne Calvé





Dire oui au gaz
naturel liquéfié, c'est
accepter
l'effondrement de la
biodiversité,
se noyer dans la crise
climatique,
diviser pour mieux
exploiter.

